

"Ne jamais attraper un couteau qui tombe"

Quartier Libre pour Harry Wolhandler, gérant du fonds Amilton Small Caps, Directeur Général Délégué de Amilton AM, et Frédéric Lorenzini.

Frédéric Lorenzini : 2015, année de rebond économique en Europe ou d'enlisement ?

Harry Wolhandler : Nous nous attendons à une croissance faible mais pas de rechute en récession grâce entre autres à un moindre impact négatif des politiques fiscales des Etats.

FL : Votre plus grosse crainte sur les marchés ?

HR : La plus grosse crainte, c'est le Cygne Noir : des troubles géopolitiques comme en 2014 avec l'Ukraine, c'était totalement inattendu. En 2015 ça pourrait être le dossier iranien.

FL : Les Chinois qui baissent leurs taux, c'est inquiétant ?

HR : Non, ça montre que les Chinois sont conscients du ralentissement économique et qu'ils prennent les mesures nécessaires.

FL : Est-ce que cela a encore du sens d'investir sur un fonds actions françaises ?

HR : Bien entendu, il faut choisir des sociétés exposées à la croissance mondiale.

FL : Un exemple de pépite ?

HR : Oneo, c'est une société qui a mis au point un bouchon véritablement révolutionnaire. Elle a une vraie supériorité sur le plan technologique, avec un marketing maîtrisé et des perspectives de croissance importantes grâce à une nouvelle usine.

FL : Les petites valeurs sont-elles toujours plus transparentes ?

HR : Elles sont plus transparentes que les grandes parce que généralement elles sont mono secteur. Mais il faut quand même faire attention à la qualité de la communication financière et des auditeurs ; celles qui sont sur des marchés pas totalement réglementés comme Alternext publient de façon plus sporadique.

FL : A partir de quel moment un fonds small cap devient moins manœuvrable ?

HR : Nous considérons qu'au-delà de 100 millions d'euros d'encours il devient plus difficile de saisir l'ensemble des opportunités offertes par ce marché en raison des contraintes de liquidités

FL : Quel poids pour les petites valeurs dans un portefeuille ?

HR : Si on regarde les marchés depuis 10 ans, on n'aurait dû avoir que des small caps en portefeuille... Et contrairement aux idées reçues, le risque n'y est pas forcément supérieur puisque sur longues périodes la volatilité est moindre par rapport aux large caps. La pondération dans les portefeuilles devrait donc être plus importante que ce qu'on constate aujourd'hui.

FL : Le reflexe à avoir sur les marchés ?

HR : Ne jamais attraper un couteau qui tombe.

FL : Si vous n'aviez pas été gérant ?

HR : Je serais resté commissaire aux comptes chez PriceWaterhouseCoopers, ou j'aurais été professeur d'histoire.